

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Chapitre 1	5
Chapitre 2	25
Chapitres 3-5	32
Chapitres 6; 7	37
Chapitre 8	38
Chapitres 9; 10	39
Chapitre 11	40
Chapitres 12; 13; 14	40
Chapitre 15	42
Chapitres 16; 17	56
Chapitre 18	63
Chapitre 19	64
Chapitre 20	70
Chapitre 21	71
Chapitre 22	76
Chapitre 23	77
Chapitre 24	78
Chapitre 25	79
Chapitres 26-31	79
Chapitres 32-42	82
Chapitre 33	87
Chapitre 34	97
Chapitre 35	101
Chapitre 36	103
Chapitre 37	105
Chapitres 38; 39	109
Chapitres 40; 41	116
Chapitre 42	117

ENTRETIENS

SUR

LE LIVRE DE JOB

Chapitre 1

Mon but, en considérant aujourd'hui le livre de Job, est d'ordre général. Je désire aider les âmes à mieux comprendre un livre plein d'intérêt et d'un grand profit pratique, mais qui, pour la plupart, n'est pas très facile à saisir, soit dans son but et sa portée d'ensemble, soit dans la manière dont ses différentes parties concourent à atteindre ce but. Rien ne peut remplacer pour nos âmes l'étude constante et habituelle de la parole de Dieu. De fait, le ministère serait une chose positivement nuisible, au lieu d'être une bénédiction, s'il n'avait pas pour effet de nous rendre cette Parole plus précieuse, de nous y faire mieux pénétrer, et d'amener ainsi notre âme à jouir davantage de Dieu lui-même. Telle est exactement la mesure de la valeur d'un tel ministère, en tout cas de celui qui a pour but l'interprétation des Ecritures, car toute vérité doit, en fin de compte, reposer sur cette Parole. Il est certain que non seulement celle-ci est la source et le réservoir de la vérité, mais que Dieu seul peut, par son moyen, présenter cette dernière parfaitement et en puissance vivante. C'est pourquoi lorsqu'une vérité est séparée de celles qui l'accompagnent dans les Ecritures, il y a toujours du danger. Il ressort de ce fait qu'il est de la plus haute importan-

ce pour nos âmes de nous appliquer à la lecture suivie de la parole de Dieu. Je ne veux pas dire comme affaire d'intelligence seulement, mais pour le maintien d'une saine condition spirituelle, et afin que nous soyons rafraîchis de jour en jour par cette lecture de la Parole. Dans ce but, il est cependant d'un très grand secours pour nous d'être rendus capables, par la grâce de Dieu, d'embrasser la Parole comme un tout, au lieu de ne recueillir que la bénédiction offerte par certaines de ses parties, dont nous réalisons tous la valeur, en tant que communications isolées de la part de Dieu. En ce moment, toutefois, mon désir est d'aider le lecteur à acquérir une idée générale du but que le Saint Esprit avait en vue pour le peuple de Dieu, en nous donnant le livre de Job.

Le premier fait qu'il est bon de retenir est que ce livre fut écrit dans les temps les plus reculés de la révélation divine. Il serait hasardé de dire qu'aucun livre de l'Écriture l'ait précédé. Que l'écrivain du livre de Job (je dis: *écrivain* avec intention, car Dieu est sans nul doute l'*Auteur* réel de toute Écriture), que celui qui a été employé pour nous donner ce livre fût contemporain de Moïse, si ce n'est Moïse lui-même, paraît assez vraisemblable. On ne peut naturellement formuler que des conjectures sur un tel point. L'Écriture ne nous fait pas connaître l'auteur du livre, et, à mon avis, il ne conviendrait à personne d'émettre une assertion formelle à ce sujet. Il est bon de s'en tenir à l'appréciation morale du caractère du livre qui nous occupe, selon que le Seigneur nous en rend capables, sans discuter pour le moment d'autres marques extérieures. Néanmoins, il est très clair que, soit que Moïse en soit l'auteur inspiré, soit que cet

auteur ait été son contemporain, les événements qui ont servi de cadre au livre de Job ont eu lieu à une époque antérieure à celle de Moïse. De plus, nous ne devons pas douter qu'il ne nous donne un récit authentique, une histoire réelle de Job et de ses amis. Ainsi nous apprenons par le livre lui-même que la vie de Job fut prolongée après son épreuve, et il était loin d'être jeune lorsqu'il dut la traverser. Nous pouvons donc en conclure que, à moins qu'il n'y eût dans le fait de son âge une exception spéciale, ce dont l'Écriture ne nous parle jamais, Job doit avoir vécu avant Moïse. De plus, ce dernier lui-même était une exception, et l'Écriture signale sa longue vie comme un fait remarquable en son temps; car il ressort certainement de ses propres paroles et de sa prière au Psaume 90 que, à cette époque déjà, l'âge de l'homme, en règle générale, avait été réduit à peu près à la limite qu'il a aujourd'hui. Moïse se trouvait à bien des égards en dehors de la condition des hommes de son temps, même à un point de vue extérieur, sans parler ici de sa foi: car il est clair que lui et son frère étaient de remarquables exceptions. Cependant, à en juger par la manière dont les faits sont énoncés, Job doit avoir vécu un peu avant eux.

Il y a une autre chose plus importante encore à considérer, avant que nous entrions dans l'étude de ce livre: Job vivait en dehors du peuple élu. C'est là assurément un fait surprenant au sein d'une révélation qui a ses racines en Israël. Pour cette raison même, l'Ancien Testament est appelé «La Loi». Non seulement le Pentateuque, ou les Psaumes, ou les Prophètes, mais le Livre entier, comme nous le savons, est à maintes reprises et formellement désigné

sous ce titre. La raison de cela se trouve dans le fait que la révélation, donnée plus tard au peuple qui avait reçu la Loi de Dieu, revêtait ce caractère. Chaque partie de l'Ancien Testament tirait son nom du fait central caractéristique que la loi avait été donnée par Moïse; et cependant, il y avait, dès les jours les plus anciens, un livre au moins dont le personnage principal était l'objet du plus profond intérêt de la part de Dieu, et dont Dieu parle en termes qu'il n'a jamais appliqués même aux «pères».

Abraham pouvait être appelé «l'ami de Dieu» et tel est le nom qui lui est donné (Es. 41, 8; Jacq. 2, 23). Néanmoins Abraham lui-même n'a pas retenu à ce point l'attention de Dieu, ni n'a été signalé à Satan comme digne d'être éprouvé, ainsi que Job le fut. Rien n'est plus frappant, me semble-t-il, que le soin avec lequel Dieu met les siens en garde contre les effets d'un ordre de choses légal, propre à rétrécir le cœur. Il allait donner la loi par Moïse, et faire d'un peuple de peu d'importance et habitant un petit pays l'objet particulier de ses voies. Ses dispensations à l'égard de ce peuple devaient se poursuivre pendant des siècles et n'avaient nullement un caractère passager. Il voulait qu'Israël fût son peuple à toujours. Or, en ce moment même, pas plus tard que l'appel adressé à Moïse, ni que la promulgation de la loi, Dieu nous donne un livre entièrement consacré à une seule personne, à un seul individu. Le peuple élu ne doit pas oublier la grande vérité que Dieu s'intéresse profondément à une seule âme. Or c'est là assurément le piège dans lequel Israël est tombé, malgré le livre de Job. Toutefois Dieu a pris soin que son peuple possédât ce livre, tout aussi bien que le Pentateuque.